

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Huvelin - hospitalité - humilité

H : Huvelin

On ne peut parler du Père de Foucauld sans mentionner parmi les personnes qui l'ont connu, apprécié, appuyé, aidé dans son itinéraire de foi : le Père Huvelin. C'était l'abbé vicaire de Saint Augustin, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, intellectuel estimé par l'intelligentsia parisienne mais aussi apprécié des employés de maison dont il assurait la formation spirituelle. Enfin directeur de conscience de personnalités importantes, certaines agnostiques comme le savant Littré converti sur son lit de mort. L'ouvrage de Lucienne Portier tente d'éclairer cette belle figure d'un prêtre dévoré par l'amour du Christ et la passion des âmes. Malgré une santé très fragile il n'hésitait pas à traverser tout l'hexagone pour se rendre auprès d'un mourant à l'époque où les transports étaient moins performants que de nos jours.

En lisant quelques-uns de ses écrits, lettres et homélies, on se rend compte combien Frère Charles lui doit, combien il a été précieux pour accompagner sa trajectoire avec bonté mais aussi fermeté. Il a su tempérer les excès du converti zélé chez qui il stigmatise : « *une inquiète recherche du mieux* » pour finalement « *lâcher la bride* » en lui conseillant de suivre son instinct selon l'appréciation de Lucienne Portier ; non sans l'avoir fait attendre trois ans avant d'accorder son consentement au projet de vie religieuse de son dirigé.

Frère Charles reconnaît d'ailleurs avec une certaine lucidité : « *Je me pendais à lui comme un enfant à la robe de sa mère* ». C'est avec sollicitude que l'abbé prodigue conseils et encouragements : « *Mon cher enfant, supportez –vous ! Tenez-vous humble, patient avec vous-même* ». Sa spiritualité est très loin de la théologie janséniste de l'époque, se faisant l'apôtre d'une religion d'amour : « *Quand les hommes comprendront-ils vraiment ? Nous sommes aimés, voilà ce que nous crie le Sauveur* », et encore : « *L'amour ne s'impose pas, il mendie, il se fait petit pour mendier le cœur humain* ».

Il semble que l'élève a bien assimilé la leçon, le Père Huvelin le reconnaît lorsqu'il dit que Frère Charles a fait de la religion, un amour. Exigence qui a modelé toute sa vie puisque, comme l'affirme l'abbé : « *On n'est jamais qu'au commencement de l'amour, c'est une voie longue et l'on n'est jamais arrivé car l'œuvre est infinie* ». C'est lui aussi qui a cette belle affirmation sur la croix rédemptrice : « *Jésus c'est celui qui restera toujours cloué...moins par ses clous que par son amour* ».

La souffrance du Christ n'est pas masochiste, c'est l'amour qui en est la cause : « *Souffrir avec le Christ, c'est être plus épanoui dans la charité, c'est sentir davantage les souffrances des autres et les serrer sur son cœur* ».

Belle définition d'un ministère de compassion que le Bienheureux Frère Charles a vécu avec une extraordinaire empathie. Le prochain est tragiquement comme un défi permanent à l'amour « *s'il vous semble que Dieu ne vous regarde pas ou que vous ne pouvez pas le regarder, voyez le prochain* ». Le prochain est à aimer ; L'abbé Huvelin était en même temps ennemi de tout

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

rigorisme. Il dénonce les bigotes : « *mangeuses de bon Dieu qui happent Notre Seigneur tous les jours et ensuite se dévorent entre elles* ». Il est attaché à ce Jésus qui : « *n'a jamais été rigoriste. Il aimait les publicains et les pécheurs* ». Frère Charles grand pécheur devant l'Éternel s'est senti profondément aimé et invité à aimer à son tour. Une phrase de son père spirituel l'a beaucoup marqué : « *On fait du bien par ce qu'on est bien plus que par ce qu'on dit* » C'est le leitmotiv de Frère Charles lorsqu'il parle d'évangélisation. Témoigner par sa vie avant tout. L'élève a bien suivi les leçons de son maître.

Après être descendu si bas, dans « la boue du péché », comme il disait, le Père de Foucauld s'est senti pousser des ailes vers le haut, appelé à vivre un grand destin. Le Père Huvelin ne disait-il pas que : « *l'humilité ne consiste pas seulement dans la vue de nos faiblesses, mais dans la pensée des hauteurs où nous nous sentons très indignes* ».

Frère Charles est l'illustration bien vivante d'un tel propos.

H : Hospitalité

Je crois que la phrase qui résume le mieux l'importance que Frère Charles a donné à l'hospitalité est celle que nous trouvons à la p 87 du *Règlement et Directoire* et souvent reprise telle quelle par les Constitutions des groupes religieux qui se réclament de Frère Charles : « *leur fraternité est un port, un asile où tout humain, surtout pauvre ou malheureux est, à toute heure, fraternellement invité, désiré et reçu* ».

Alors qu'il n'arrête pas de s'avouer attiré par la tranquillité et le souci de faire avancer ses grands travaux de linguiste, il partage aussi combien il est "dévoté" par les autres qui se pressent autour de lui : « *les hôtes, pauvres, esclaves, visiteurs ne me laissent pas un moment...j'ai entre soixante et cent visites par jour* ». (7 février 1902 à Dom Martin)

À Mgr Guérin auquel il décrit sa vie à Béni Abbès il écrit, le 30 septembre 1902 : « *Pour avoir une idée juste de ma vie, il faut savoir que l'on frappe à ma porte au moins dix fois par heure...de sorte qu'avec beaucoup de paix, j'ai beaucoup de mouvement* ».

A Béni Abbès, alors que lui-même est logé plutôt de manière sommaire, il a prévu une maison pour les hôtes. Hospitalité du désert ? Hospitalité monastique ? Héritage de la Trappe, c'est une exigence incontournable. Dans son 1^{er} projet de Congrégation des Petits Frères de Jésus terminé en 1896 à Akbès n'a-t-il pas écrit : « *Les pauvres et les hôtes passeront toujours avant les Frères...dussions-nous donner le dernier morceau de pain de la maison* »

Sommes- nous fidèles à ce noble idéal ?

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

H : Humilité

C'est un thème qui est quasi obsessionnel dans les lettres et écrits du Frère Charles. Venant d'une classe sociale haute, c'est pour lui une source d'étonnement que de découvrir un Dieu humble. La phrase de Jésus : « *Je suis doux et humble de cœur* » l'incite à creuser cette dimension du Seigneur. Aussi trouvons-nous une série de phrases sur l'humilité dans le recueil : Notre Tendre Sauveur. De famille aristocratique. Il déclarera pourtant préférer : « *l'humiliation à l'honneur* » (Notes Quotidiennes Tamanrasset)

Un verbe revient sous sa plume : " descendre". C'est en contradiction avec les valeurs du monde et c'est pourtant le choix de Jésus. Choisir la "dernière place" c'est ce qu'a fait Jésus le serviteur souffrant. Aussi être disciple de Jésus c'est l'imiter dans son chemin d'humilité. « *Qui pourra jamais descendre autant ; vous avez beau descendre, vous descendez de manière finie moi je suis descendu de manière infinie* » C'est Jésus qui parle ici (p 44 Crier l'évangile) Il sent qu'il doit faire effort sur ce point s'il veut imiter le maître : « *ne jamais s'enorgueillir de la naissance ou de la fortune* » (Directoire OS p 485). Il sait de quoi il parle, lui le vicomte, de la race des privilégiés. Aussi nombre de prières qu'il fait, c'est pour demander au Seigneur, la grâce de l'humilité. : « *Je vous en supplie, rendez-moi humble. Je crains l'orgueil ; j'y suis enclin... rendez-moi humble* » (14 septembre 1898 CFA)

- la résolution d'être plus humble est présente dans chacune des résolutions de retraite. Il se connaît suffisamment pour avoir découvert ses points faibles : « *une pensée d'orgueil me tourmente assez souvent. Je me dis parfois que j'aurais pu faire du bien aux âmes en restant à la Trappe, que j'aurais été supérieur dans deux ans... Je vois bien que c'est une tentation, je n'ai rien de ce qu'il faut pour être supérieur , ni autorité , ni fermeté ni jugement, ni expérience, ni science, ni perspicacité, ni rien de rien...* » (au P Huvelin)
Cela rejoint l'appréciation qu'avait formulée le P Huvelin sur sa personne : surtout ne pas prendre la responsabilité de fonder une nouvelle congrégation.
 - cette exigence est présente aussi dans certaines résolutions drastiques par lesquelles F Charles s'oblige à vivre ce qu'il appelle un anéantissement (gommer toute tentation d'occuper le devant de la scène) par exemple refus de signer de son nom ses travaux intellectuels. Il veut mettre en vedette le savant Motylinski qui était un ami. : « *J'ai exigé que nulle part mon nom ne fut prononcé, et qu'il ne fut pas plus question de moi que si je n'existais pas* »
 - elle est omni présente dans ses projets de fondation d'une nouvelle famille religieuse :
« *être humble et travailler sans relâche à le devenir davantage* » (le Directoire p 485 OS)
« *Être humble intérieurement et extérieurement* » (le Directoire p 485 OS)
- Elle devient comme la marque distinctive recherchée de la famille spirituelle qui se réclame du P de Foucauld. : « *L'humilité doit embaumer leurs fraternités* » (Constitutions article 25)

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Le nom même choisi pour cette nouvelle congrégation est tout un programme : « *ils porteront le nom de Petits Frères parce qu'ils doivent se faire tout petits, par humilité* » (Constitutions article 25)

- un dernier point concernant l'humilité de Frère Charles c'est l'expérience qu'il a faite d'avoir beaucoup reçu de Dieu lui le serviteur inutile comme il aimait se définir ; il avait conscience de n'être pas auto-suffisant *voilà* qui prédispose à l'humilité.

« *Les grâces en s'accumulant sur vous ne feront que croître en vous l'humilité* » (OS p 141)